A la Mer, à la Campagne

VILLÉGIATURES -- EXCURSIONS
VOYAGES

Maisons Recommandées

OSTENDE L'Hôtel de l'Océan, centre de la Digue, dominant les Bains, occupe la situation la plus élégante d'Ostende, à une minute du Kursaal et du Casino. La belle salle à manger du restaurant Louis XVI et le magnifique Hall sont devenus le rendez-vous favori des gourmets et des élégances.

BRAY-DUNES (près Dunkerque) Moderne-Hôtel (Digue de mer) D. Delmotte. Prix spéciaux pour Juin, Juillet et Septembre. Chambres confortables. Cuisine renommée. Auto-Garage. 2075

OSTENDE Restaurant du Kursaal d'Ostende. — Restaurant de tout premier ordre. Cuisine très renommée. American Bar. Café. Glacier, etc...

SAINT-AMAND Établissement THERMAL. Situation exceptionnelle au pleine forêt. Excursion très agréable. Saison estivale du 25 Mai au 15 Septembre. Eau Minérale de la Source Vauban. Autorisée par l'État, approuvée par l'Académie de médecine de Paris.

OSTENDE Premier Grand Hôtel des Bains (1re ordre). H. GILISSEN-BERMOX. — Digue de mer, rampe Louise, boulevard Van Iseghem. — Vue magnifique. Grande terrasse-restaurant sur la mer. Lumière électrique. Bains. Garage.

BLANKENBERGHE Hôtel du Cygne, près de la gare, hôtel-restaurant, pension de Famille, cuisine soignée. Propriétaire L. PIRON.

GÉRARDMER Passer l'été à Gérardmer, la perle des Vosges. Toutes les attractions des villes. 2076

OSTENDE Grand Hôtel d'Ostende, Digue de mer. — Arrangement pour familles. Prix très modérés.

AIX-LES-BAINS (SAVOIE) ÉTABLISSEMENT THERMAL. Traitement de la Goutte et du Rhumatisme. Douche-Massage unique au monde. Deux splendides Casinos : Le Grand Cercle et la Villa des Fleurs (Comédie, opérette, opéra-comique, opéra, grands ballets, festivals et fêtes de nuit, music-hall, courses de chevaux, tir aux pigeons, batailles en fleurs).

OSTENDE Grand Hôtel des Thermes, A Wendling, Dr, Téléphone 243. Confort moderne. 150 chambres, salons, bains. Chambre depuis 6 fr. Pension depuis 18 fr. Restaurant à la carte, cuisine classique. Automobiles aux trains.

MALO-LES-BAINS Hôtel de l'Océan, Propriétaire Veuve DELRUE, angle Avenue Bel-Air et Quesnoy, à proximité de la Digue. Recommandé aux familles. Omnibus à tous les trains. Éclairage électrique. Téléphone. Auto-Garages.

MIDDELKERKE Digue de Mer (20 minutes d'Ostende). Pr Chambres au jour, adressez-vous à Mme Fl. SOETENS, agence immobilière. Renseignements gratuits. Téléphone n° 11

POUR VOUS DÉSALTÉRER ET VOUS RAFRAÎCHIR immédiatement et agréablement
PRENEZ
du BANYULS-TRILLES à l'EAU
C'EST L'APÉRITIF D'ÉTÉ PAR EXCELLENCE
DEMANDER
un TRILLES à L'EAU
et exiger l'étiquette sur la bouteille
2082

Cours et Conférences

Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. — Une conférence sera faite par M. Fischer, professeur au Collège de France, collaborateur du Musée social, vendredi prochain 24 courant, à cinq heures, dans une salle mise à la Société industrielle. Le conférencier traitera le sujet suivant : « Deux pays; deux méthodes, les réformes ouvrières en France et en Allemagne. »

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, s'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Henri COLLETTE
ENTREPRENEUR
Membre retraité de la Société des Voyageurs et Employés

décédé à Lille, le 20 juin 1910, dans sa soixante-quatrième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux CONVOI et SERVICE qui auront lieu le jeudi 23 dudit mois, à dix heures, en l'église Saint-Joseph, au parvis.

Inhumation au cimetière du Sud.

L'assemblée à la maison mortuaire, 163, rue d'Artois, à neuf heures trois quarts.

Les dames sont priées d'assister.

Les personnes qui par oubli, s'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Monsieur

Pierre-François VAN DE WOESTYNE
Ex-Contremaître de l'Usine F. Richter — Médaillé de la Société des Secours de Lille

décédé à Lille, le 21 juin 1910, dans sa soixante-sixième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux CONVOI et SERVICE qui auront lieu le Vendredi 24 dudit mois, à dix heures, en l'église Saint-Joseph, au parvis.

Inhumation au cimetière du Sud.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Marseille, 18, à neuf heures trois quarts.

Les dames sont priées d'y assister.

Le Conseil d'administration de la Société de Secours mutuels des Voyageurs et Employés de Lille et du Nord de la France a le regret de vous faire part de la mort de Monsieur

Albert-Émile-Louis VANVERTS-MALAMÉ

Employé de la Société Anonyme de la Banque du Nord et des Flandres d. et L. Fondée à Lille

Membre titulaire depuis le 16 Juin 1906

décédé à La Madeleine-lez-Lille, le 20 juin 1910, dans sa 22e année.

Il vous prie d'assister à ses FUNÉRAILLES qui auront lieu le Jeudi 23 dudit mois, à 10 heures, en l'église de La Madeleine-lez-Lille, sa paroisse.

Inhumation au cimetière de l'Est.

L'assemblée à la maison mortuaire, 25, rue de la Plaine, La Madeleine, à 9 heures 3/4.

Les dames sont priées d'y assister.

Le Conseil d'administration de la Société de Secours mutuels des Voyageurs et Employés de Lille et du Nord de la France a le regret de vous faire part de la mort de Monsieur

Henri COLLETTE
Représentant de Commerce
Membre titulaire depuis le 30 Avril 1891. — Membre honoraire depuis le 1er Avril 1902

décédé à Lille, le 20 juin 1910, à l'âge de 62 ans. Il vous prie d'assister à ses FUNÉRAILLES qui auront lieu le Jeudi 23 dudit mois, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph, sa paroisse.

Inhumation au cimetière du Sud.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Arago, 96, à 9 heures 3/4.

Les dames sont priées d'y assister.

NOS PRIMES

Par suite d'une entente avec un Éditeur Parisien, nous sommes heureux de pouvoir mettre à la disposition de nos lecteurs un certain nombre de beaux volumes magnifiquement brochés, couverture carton toile.

Ces beaux romans, issus de la plume de l'écrivain bien connu, René d'Anjou, sont abandonnés pour 0 fr. 60 aux lecteurs du PROGRÈS du Nord et de l'AVENIR de Roubaix-Tourcoing qui ne présenteront chez nos dépositaires, munis d'un numéro du journal contenant l'annonce des primes suivantes :

1° COEUR DE FRANCE.
2° MAITRE APRÈS DIEU.
3° L'HEURE DU BERGER.
4° MAITRE DE LA CHANCE.
5° INTUITIF AMOUR.
6° L'ALCHIMISTE FEDOR.
7° LE PARDON D'OUTRE-TOMBE.

Le nombre de ces primes étant limité, prière de les demander de suite à nos vendeurs.

FÊTE NATIONALE
1910 — 1910
Pour vos Affiches
Adressez-vous
à l'Imprimerie du PROGRÈS DU NORD
27, rue de Bouvines, LILLE
Travail soigné — Livraison rapide

VOYAGES EN BELGIQUE

Afin de faciliter les Excursions dans la Belgique et à l'Exposition Universelle de Bruxelles, un « Guide illustré » de 30 gravures, indiquant les combinaisons les moins onéreuses, décrivant les Villes et Curiosités, est publié par l'Agence des Chemins de fer Belges, 48, rue de la Loi, 48 à Bruxelles. Envoi franco contre 75 centimes en timbres ou mandat-poste. Indiquer carte de Belgique et Plans de villes jointes gratuitement en volume. — Notice envoyée sur demande.

CALENDRIER

Mercredi 22 Juin 1910. — 173e jour de l'année.

Soleil : Lever à 3 h. 56 ; coucher à 8 h. 08.

Lune : Lever à 8 h. 22 soir ; coucher 6 h. 17 matin.

Un jour de la lune.

Temps probable. — Un temps chaud et orageux est probable.

BULLETIN METÉOROLOGIQUE
du 21 Juin 1910

Baromètre à 0 h. du matin 760 m.m.

Baisse depuis le coucher du soleil 2 mm.

Température de l'air : 22 c.

Température extrême depuis 24 heures :

Minima : + 14°, atteint ce matin à 0 heures.

Maxima : + 23 c. atteint à 0 h. hier soir.

Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 0 heures du matin : 0 m.m.

État hygrométrique : 54

Direction du vent : Nord-Nord-Est.

Mer du Nord : Fort.

PROGRAMME DES SPECTACLES

OMNIA PATHÉ (rue Esquermoise). — Ce soir, à 8 h. 34 : *Le Rapt du Vol* (grand succès) ; Max Linder dans *l'Ingénieur Aimant* ; Prince dans *l'Aide de Pouhit* ; *La Zingara* ; *L'Ancien Détenu* ; *Pathé-Journal*, etc., etc. 2040

C. I. J. Cinéma Gratis aux Galeries Lilloises. 2080

Brasserie Universelle (Casino des Familles), place de Théâtre, Lille. — NOUVELLE DIRECTION. J. Van Colbert, directeur-propriétaire. — Tous les jours, matinée de 4 à 7 heures ; soirée, à 8 h. 1/2. Spectacle-Concert.

Grand Music-Hall
Nombreuses attractions
Orchestre complet sous la direction de M. O. Luna.
Entrée libre en semaine. — Dimanche et fêtes, entrée : 50 centimes. 2040

KERMESSES

26 juin. — Saint-Étienne-Lille, Gondecourt, Mons-en-Pévèle, Bauvin, Mons-en-Barœul, Marquette, Illies, Limelles, Lomme, Lesquin.

Feuilleton du 22 Juin 1910 — N° 110

Les Millions d'Outre-Mer

Par Pierre SALES

Et, selon une habitude invariable, Simone Bernou, dont personne ne s'occupait, prenait nonchalamment le journal « *La Temps* », déposé sur la tablette avancante de la grande table de Guillaume Lureau. Elle parcourait les petites nouvelles et les petites choses, d'un œil si absorbé, qu'on aurait pu la croire bien indifférente à tout ce qui se déroulait autour d'elle, tandis qu'elle ne cessait pas de lire du coucher tout, de lire en vingt-deux et, plusieurs fois déjà, dans une brusque levée du regard, elle avait aperçu les yeux de Raymonde ardemment, passionnément fixés sur ceux de Fernand : et un peu d'angoisse lui venait, d'une chose abominable, qui avait déjà hanté son cerveau, mais qu'elle avait toujours repoussée, voulant espérer que Dieu lui épargnerait un tel chagrin...

Soudain, comme elle continuait la lecture de ces petites nouvelles, elle eut un sursaut, en laissant échapper ces mots :

— Ah !... ces sales machines !... ces sales gaines !...

Puis, la voix étranglée, elle ajouta :

— Un assez grave accident s'est produit, ce matin, au bois de Boulogne, où un cavalier, qui suivait une petite alliée, a été heurté terriblement par une automobile, qui suivait à une vitesse exagérée la grande avenue de la Muette. Le cheval, blessé à la tête, a été dressé affolé, et l'on a pu croire, un instant, que son maître allait être renversé ! Il s'est rendu, heureusement, Maître de sa bête et a pu mettre à terre sans grand mal. Mais le cheval s'abattait aussitôt et mourait quelques instants après.

Les gardes, accourus en toute hâte ont voulu dresser procès-verbal au propriétaire de l'automobile ; le cavalier s'y est opposé, faisant de l'incident une affaire absolument personnelle, qui donnera sans doute lieu à un échange d'une autre sorte ».

Comme elle achevait la lecture de ces quelques lignes, Simone Bernou leva brusquement les yeux sur son fils, puis les dirigea vers les deux jeunes filles.

Fernand était demeuré impassible ; mais ces petites amies n'avaient pu dissimuler complètement leur émoi. Et Simone ne doutait plus que son fils ne fût en des héros de ce « procès-verbal d'un autre genre », auquel le journal laissait discrètement allusion.

Elle faillit commettre l'imprudence d'interroger aussitôt Fernand, mais elle en les heureusement prévenue par Guillaume Lureau, qui s'écriait :

— Là !... tu sais, cela l'arriverait, à toi aussi, un jour ou l'autre... J'en ai entendu parler bien des fois par les amis ou par ces messieurs en cercle... tu conduis la machine... non, fil-il avec un demi-sourire, tu n'prétes « ta machine, pour dire comme toi, avec une parfaite extravagance... Tes mêlen, je le sais aussi... Et il ne t'est encore rien arrivé... Mais cela te pend au bout de nez... Aujourd'hui... Comment qu'ils recontent donc ça dans le journal ?...

Il le prit des mains de Simone et lut le petit échos, puis :

— Aujourd'hui, c'est le cavalier qui a écopé, ça aurait bien pu être l'auto... Et te vois-tu, bête, avec ta machine renversée... et ces démoiselles dessous... et toi avec !... Hein !... Là-dessus, Mathieu Bernou, si nous allions leur tailler quelques croupières au bridge ?...

Cela n'est pas de refus, dit presque joyeusement Bernou.

Car lorsqu'ils s'en allaient certainement, tous les deux, au cercle, il était rare qu'ils ne rapportassent pas quelques petits bénéfices ; on a beau être riche, les petits rubaneaux ne sont pas à dédaigner ; et puis, comme aussi à la chambrée Guillaume Lureau :

Ça fait toujours plaisir !

Cependant, l'opération du départ, la mise des pardessus, des chapeaux, l'allumage de nouveaux cigares durs et longtemps qu'il était bien près de onze heures, du moment où ces messieurs étaient prêts.

Et Guillaume Lureau dit alors à ses filles :

— Vous, mes petites... faites-moi le plaisir d'aller vous mettre en dodo... et dare-dare... Vous m'avez, toutes les deux, mêmes Mme Raymonde, des figures de papier mâché... Et toi aussi, Tonie... Allons donc ! une bonne nuit : cela fera du bien à tout le monde...

— Eh bien... et à toi, papa ? prononça Raymonde, avec la plus surprenante hardiesse ; cela ne te tenait pas du bien, à toi aussi, de le mettre au dodo ?... C'est que tu as dû te lever joliment de bonne heure, ce matin ?

Et l'embrassant, elle semblait, vraiment, vouloir le retenir.

Il sourit largement, s'épanouissant sous cette caresse de sa fille bien-aimée, mais répondit avec un forte bonne humeur :

— Moi, j'ai une bonne provision d'oxygène dans le sang et du bon air plein les poumons. Moi, je ne viens pas de passer trois ou quatre mois à me coucher à des quatre heures et cinq heures du matin... Allons, les gamines, qu'on soit sous les draps dans un quart d'heure, hein !

Et, de cette façon si partaitement naturelle, il congédiait Simone Bernou et ses enfants.

Et il était si tranquille, si rassuré, à présent, que ce fut presque sous ses yeux que Raymonde put glisser en anglais, en un murmure brûlant, à l'oreille de Fernand :

— Ce sera fait !

V

Qui veut la fin

— Mon fils ne bat l... Mon fils ne bat... Mon Fernand... Oui, oui, mon pauvre petit !

Depuis qu'elle était remontée chez elle, cette atroce pensée n'avait plus quitté l'esprit de Simone Bernou. Et, bien vite étaient oubliés tous les torts de ce grand garçon, qui encore plus que son mari, la réduisait à n'être qu'une cendrillonnette dans sa maison ; aussitôt s'était envolé le souvenir de ses blessures d'amour-propre, de ses petites méchancetés de cœur, devant ses moqueries, devant ses rudesses.

Son fils se battait... Sûrement !...

Elle était trop habituée à lire sur le visage, soit de sa fille, soit de Mathilde et de Raymonde, pour n'avoir pas compris, quand elles avaient si nettement frémi, à l'annonce donnée par le journal le « Temps ».

Vainement son Fernand avait voulu donner le change en conservant son attitude souriante ; il ne battait...

C'est lui qui, ce matin, avait en cet accident d'automobile.... lui qui s'était querellé avec ce cavalier... évidemment un jeune homme du monde comme lui... Et, avec ses défauts qu'ils professaient pour les parents, avec ce petit esprit de corps qui faisait un groupe compact des jeunes filles et de lui et faché de l'autorité paternelle et maternelle, on avait gardé son secret, « pour qu'on ne l'ennuyât pas. Elle aurait presque jurer qu'il avait prononcé des paroles de ce genre.

Et tandis que Lucie accompagnait Fernand dans sa chambre, sans nul doute pour lui demander des nouvelles de la double visite qu'il avait reçue ce soir, elle pressait le « Journal des Débats », que son mari recevait régulièrement le soir et que, Mme Lureau, elle descendait chez son mari Lureau ; car, on a beau être riche, il n'est pas de petites économies. Lureau achetait le « Temps », qui coûte trois sous, Bernou le « Journal des Débats », qu'il ne coûte que dix centimes. Cela indignait aussi la différence de leur cervoise, celui de Lureau plus compact, celui de Bernou ayant quelques prétentions à l'élégance, au bel esprit.

Elle cherchait les petites nouvelles et y trouva une note à peu près semblable, avec un simple détail en plus, qu'il s'agissait de deux jeunes gens de la meilleure société.

Et, pour cet accident involontaire... dont ils n'étaient en cause, ils avaient refusé de nommer l'autre... ces deux jeunes gens allaient exposer leur vie demain matin !

— Mon Dieu !... Mon Dieu... pauvres femmes... pauvres mères que nous sommes !... Est-ce pour cela que nous les avons mis au monde, que nous les avons élevés avec tant de soin !...

Ah ! certes, qu'ils étaient effacés tous les nouveaux souvenirs qu'elle avait de son fils ! Comme elle se le rappelait soudain, si gentil en son enfance, lui donnant tant de satisfaction, et si brillant dans son étude, puis si coquet, si compliment, quand il était devenu un jeune homme ! Que de fois son amour-propre avait été caressé par son prestige succès ! Et, si elle désapprouvait une foule de choses en sa vie de jeune étourdi, qu'elle était fière du chemin qu'il avait se parcourir à la société ! Et avec quelle fierté, toujours d'un [illegible] ! [illegible] ce le recevoir le [illegible] ! [illegible] ce cher ! [illegible] ! Et qu'elle n'était pas pleurnicher elle, pour ne pas le mettre en éveil ! — Du reste, Lucie n'avait pas trouvé [illegible] ! Lucie n'avait pas trouvé [illegible] ! [illegible] Fernand lui avait encore affirmé que la chose restait encore un mystère jusqu'à demain.

Elle commença de [illegible] dire une parole, et en [illegible] ! [illegible] ! [illegible] !